

*Mars 1941*

- Lève-toi, Simon, c'est l'heure !

C'est ma mère qui me fait sauter du lit. Encore une fois, je n'ai pas entendu la sonnerie. Le tic-tac du réveil m'empêche de trouver le sommeil le soir, et le matin, dans mes rêves, je ne l'entends plus. Se lever à 5 heures du matin, c'est trop difficile. Surtout par ce froid.

J'enfile mes vêtements, verse un peu d'eau glacée dans la cuvette, me passe le gant sur le visage. On dira que c'est suffisant pour ce matin.

Sur la table de la cuisine, ma mère a posé mon bol et verse le jus fumant. Ce n'est pas du café, juste un ersatz qu'elle a préparé en grillant de l'orge et en le broyant avec le moulin à café. Heureusement, elle a trouvé de la chicorée. Ça fait passer le goût. Pas de beurre, ni de lait. Et la saccharine en guise de sucre, j'ai du mal. Juste une tartine de pain noir et

il faudra que je tienne jusqu'à ce midi.

Le père nous rejoint dans la cuisine. Il ne travaille pas mais il est déjà debout. Il a été blessé à la hanche sur le front des Ardennes et il n'arrive pas à s'en remettre. Il boîte et se tient comme un bossu. Il dit que c'est en train de se remettre et qu'il pourra retravailler bientôt, mais je pense qu'il en a encore pour quelques mois. Du coup, je suis le seul à rapporter de l'argent à la maison. C'est pas facile tous les jours, croyez-moi. Heureusement qu'on arrive à trouver des tickets de rationnement supplémentaires et qu'on a le droit à une parcelle de jardin le long de la Seine. Comme ça, malgré tout, le père peut s'en occuper. Du coup on aura des carottes et peut-être bientôt quelques patates. Mais en ce moment, c'est pas la saison et on n'a pas grand-chose à se mettre sous la dent, rien que des rutabagas qui me tordent les boyaux.

- Allez, ne lambine pas, tu vas être en retard.

A l'entendre, vous pourriez penser que ma mère est une matrone mais non. Elle me connaît. Elle sait très bien que sinon, j'arriverai en retard.

- Au revoir tout le monde.

Et je file.